

15 centimes

18<sup>e</sup> ANNÉE

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12

N°438

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12.



# LE RASOIR



Résultat de l'élection législative du 18 Mai 1886. A BRUXELLES

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.  
Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## L'ÉLECTION DE BRUXELLES.

Les libéraux *unis* ont eu raison au scrutin de ballottage de la farce indépendante.

Par 9920 voix, contre 7951 données au général Jacmart, M. Buls a été élu député de Bruxelles.

Ce résultat presque inespéré, personne ne pourrait le méconnaître, est dû surtout à l'attitude loyale et patriotique de M. Paul Janson.

Battu au premier tour de scrutin, le chef du parti progressiste a noblement engagé tous ceux qui avaient voté pour lui à reporter leurs suffrages sur le nom de M. Buls, et c'est grâce à ces sages exhortations que l'arrondissement de Bruxelles a pu échapper cette fois à la honte d'une nouvelle victoire cléricale.

En agissant comme il l'a fait, M. Paul Janson a d'autant mieux mérité du libéralisme, que l'attitude de ses adversaires à son égard avait été loin d'être correcte.

Les journaux doctrinaires et les meneurs de la Ligue semblaient s'être donné le mot pour faire passer le chef de la jeune gauche comme un révolutionnaire des plus dangereux.

Pendant quinze longs jours ils l'avaient représenté à l'envi comme une sorte de pétroleur déguisé, tout en faisant miroiter aux yeux de la bourgeoisie inquiète et tremblotante, les deux dates néfastes du 18 Mars et du 13 Juin.

Les intelligents électeurs censitaires se sont naturellement laissés prendre comme de vulgaires moineaux à ce piège grossier et M. Paul Janson est resté sur le carreau.

Nous n'entendons pas insister pour le moment sur la déloyauté des procédés employés à cette occasion par la gent doctrinaire.

Nous aurons d'ailleurs bientôt l'occasion d'y revenir si comme nous l'espérons, M. Paul Janson se remet vaillamment sur les rangs lorsqu'il s'agira de pourvoir au remplacement de ce sinistre farceur qui a nom Vandermissem.

Mais ce que nous ne pouvons passer sous silence, ce qui nous indigné, ce qui nous révolte, c'est l'attitude réellement scandaleuse de la presse à la dévotion de M. Frère, depuis l'élection de M. Buls.

Non seulement pas un seul journal doctrinaire n'a une parole de remerciement ni pour M. Paul Janson, ni pour ses amis, sans le concours desquels cependant M. Buls n'aurait pu être élu, mais encore c'est à qui tapera le plus dru contre l'Association libérale de Bruxelles et contre son programme.

Il n'y a plus moyen d'ouvrir un de ces écœurants carrés, sans tomber aussitôt sur une charge à fond contre les *extravagances radicales* et autres calembredaines inventées par M. Frère.

C'est tout simplement dégoûtant.

Que MM. les doctrinaires y prennent garde cependant, car c'est l'avenir même du libéralisme qu'ils compromettent en ce moment.

N'est-il pas aujourd'hui absolument hors de doute que c'est seulement par l'union de toutes les forces du libéralisme bruxellois que le banc des XV pourra être renversé aux élections de 1888.

Puissent donc les pontifes de la doctrine comprendre à temps que la continuation de leurs honteuses attaques aurait inévitablement pour résultat de laisser en fin de compte la patience des progressistes et de rendre la réconciliation définitive à tout jamais impossible.

A. RIGOBERT.

## Un nouveau cliché.

Depuis que S. A. R. le prince Beauvain s'est fait incorporer dans le régiment de grenadiers en qualité de sous-lieutenant..... honoraire, les journaux soi-disant sérieux et fidèles admirateurs de nos institutions, recommencent ferme à s'occuper de lui.

Il ne se passe pas pour ainsi dire de jour sans que cette presse *brabançonniste* ne trouve moyen de lui consacrer quelques lignes plus ou moins adulatrices.

J'ai constaté à ce propos l'apparition d'un nouveau cliché, bête comme chou et qui menace, si l'on n'y prend garde, de prendre de proportions absolument inquiétantes.

Ce cliché revient régulièrement au jour chaque fois que l'héritier présomptif du trône a été entrevu d'un côté ou de l'autre revêtu de l'uniforme de son nouveau grade.

« On a beaucoup remarqué, disent alors en chœur les impitoyables journalistes auxquels je fais allusion, l'*aisance* avec laquelle le jeune prince portait la tenue de sous-lieutenant des grenadiers. »

Allons, voyons, tas de farceurs, un peu de franchise, s'il vous plaît ! Si le prince Beauvain avait l'air d'un gros paysan avec son uniforme de *général*, vous ne le diriez certainement pas.

Qu'avez-vous besoin alors de venir nous bassiner avec vos fades flagorneeries, si réellement la jeune et intéressante Altesse porte, à votre avis, sa tenue avec chic ?

Il y a tant de simples pioupioux, en somme, qui sont dans ce cas là ! Et cependant ils ne font généralement l'admiration que des bonnes d'enfants ou que des cuisinières.

Et puis, vous parlez d'*aisance* ! Mais sacrebleu, je vous crois sans peine !

Quand on est le fils d'un papa qui possède pas mal de millions et que l'on a devant soi l'admirable perspective de toucher à un moment donné une liste civile des plus respectables, sans comp-

ter les dotations et autres rawettes imprévues, on peut bien, ce me semble, s'habituer à paraître dans l'*aisance* sous n'importe quel costume.

Il n'y a rien là de bien extraordinaire.

Libre à vous maintenant de continuer à embêter votre monde avec votre ridicule cliché.

Il n'y a plus guère que les imbéciles qui s'y laisseront prendre. Et encore je dois vous prévenir que les imbéciles qui gobent les insipides flatteries des grands carrés deviennent tous les jours de plus en plus rares.

C'est à peine s'il en reste quelques uns, par ci, par là, parmi les derniers abonnés des journaux doctrinaires.

Le mieux de tout donc serait de renoncer carrément à votre nouveau cliché et de laisser tranquillement le prince Beauvain apprendre son exercice à la caserne des grenadiers.

RACAGNAC.

## UN SOUVENIR.

L'*Étoile* annonce qu'une manifestation se prépare à St-Josse-ten-Noode, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Charles Rogier.

« Il est question, dit notre consœur, de poser la première pierre du monument commémoratif au cimetière, ou de déposer solennellement une couronne sur la tombe provisoire de l'illustre patriote. »

C'est le vrai moment de redemander à ceux que la chose concerne, ce qu'est devenue de la grrrrrande Commission instituée à Liège dans le but d'ériger un monument à Rogier sur une de nos places publiques.

Il y aura le 16 Juillet prochain un an que cette Commission s'est réunie pour la première fois à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Warnant, et depuis lors on n'en a plus entendu parler.

Est-elle simplement endormie ou bien s'est-elle évaporée avec l'écharpe de mayer de son président ?

Habitudes liégeoises et Mystère ?

RACAGNAC.

## Salutations empressées.

M. Warnant en a dit une bien bonne, l'autre jour au Conseil communal, pendant la discussion du cahier des charges de l'entreprise du gaz.

Faisant allusion aux millions (!!!) dont la ville aurait, paraît-il, bénéficié (!!!) si elle avait accepté de reconstruire à main ferme avec les concessionnaires actuels, le grand homme s'est écrié dans un de ces accès d'éloquence kakafougnatique qui lui sont familiers :

« Saluez ces millions, Messieurs, car vous ne les reverrez jamais plus. »

Comme c'est bien dit et comme c'est bien tapé, hein !

Il est en effet absolument certain que nous ne reverrons jamais ces millions, par la raison tout simple que personne ne les a jamais vus à Liège, ni ailleurs, sauf peut-être M. Warnant... en imagination.

On peut donc hardiment leur adresser les adieux les plus déchirants.

Mais il est d'autres millions dont les contribuables liégeois doivent faire avec résignation leur deuil éternel.

Ce sont ceux (et ils sont nombreux) que la Compagnie Orban a palpé pendant 40 ans avec une régularité touchante, grâce au trop avantageux monopole dont elle a joui jusqu'ici dans la ville natale de son illustre chef.

Pourquoi diable, M. Warnant a-t-il oublié de provoquer un petit salut en l'honneur de ces millions-là ?

Ils valent bien cependant aux yeux de beaucoup de gens un léger coup de chapeau.

En ce qui nous concerne, ils nous paraissent tellement dignes de notre considération la plus distinguée que nous croirions manquer à tous nos devoirs si nous ne saisissons avec empressement cette occasion de leur présenter l'hommage de nos salutations empressées.

Salut donc en de koste !

ZUTALORS.

## Par ci, par là.

**A grande vitesse.** — *La Meuse* annonce qu'il est sérieusement question de démolir l'hôpital de Bavière et de le reconstruire à proximité dans le nouveau quartier des prés de Saint Denis.

Notre consœur ajoute que dans une réunion tenue lundi dernier, et à laquelle assistaient des délégués de l'Administration communale, de la Commission des Hospices et de l'Université, on s'est enfin mis d'accord sur la nécessité d'en finir avec cette éternelle question de Bavière, de raser complètement cet hôpital infect et d'en réédifier un nouveau conforme aux exigences d'une bonne hospitalisation.

Acceptons-en l'augure et espérons que cette fois ce sera pour tout de bon.

Profitons cependant de cette occasion pour demander à qui de droit ce qu'est devenu le projet de construction de l'hospice des incurables à ériger sur les terrains des Prébendiers.

Il y a plus de quatre ans que la construction à *bref délai* de ce nouvel asile de la vieillesse a été décidée et à l'heure qu'il est il n'y a pas encore la moindre apparence de voir mettre la main à l'œuvre.

C'est ce qui peut s'appeler : aller à toute vapeur. Si l'on use de la même vitesse pour le déplacement de Bavière, nos arrières petits-neveux assisteront peut-être au couronnement du nouvel édifice qui doit remplacer l'hôpital actuel, vers l'an 2000 ou 2010.



# SALADE



« Saluez ces millions, Messieurs, car vous ne les reverrez jamais ! »



« Décidément ce moyen est usé, il faudra chercher autre-chose ! »



— « On dit qu'on vient de découvrir un major de la garde civique qui n'est pas décoré ! »  
 — « Sapristi ! Organisons vite une manifestation en son honneur. Cela nous procurera l'occasion d'aller lincher... je veux dire d'aller luncher chez lui ! »



« C'est un mayeur (une, deuse) Qui va à cheval (une, deuse) Avec un chie sans égal. »



Faut des canone, mais pas trop rien faut.  
 Episode de la terrible manifestation ouvrière du 16 Mai 1886.



Bourgeois faisant leurs préparatifs en vue du 13 Juin.